

Mise à niveau (Pré-conférence)

VOICI L'EXTRAIT #2 DU COMPTE RENDU OFFICIEL DE LA CONFÉRENCE COLLABORATION --©BLANC & LAUZON

Traditionnellement c'est avec une Pré-conférence spécifique et pédagogique que l'on place les bases nécessaires à la compréhension commune des contenus qui vont être diffusés durant les **Conférences SMART**, qui sont reconnues comme étant riches en contenus innovants. Cette Pré-conférence est donc volontairement présentée avant le lancement même de la journée, puisque l'objectif de son contenu est de tenter de mettre à niveau le plus de gens possible.

Cette Pré-conférence intitulée «Qu'est-ce que vraiment le Numérique», a été confiée au professeur **Daniel J. Caron** Ph.D. de l'ENAP.

Le professeur Caron commence son allocution par positionner la conceptualisation et la définition du Numérique. Tout d'abord, il faut comprendre la différence entre un document --ou une information amenée dans le Numérique-- et ceux créés directement dans le Numérique. Il est également important de ne pas confondre la «Numérisation d'un objet» et le fait d'entrer dans l'univers numérique. En effet, même lorsque l'on entre des objets dans le Numérique, nous ne sommes pas pour autant dans un espace numérique. Le Numérique se définit alors comme «la résultante de l'interaction de l'humain et de la technologie», donc pas seulement de la technologie à travers laquelle s'opère un codage.

En fait, il y existe deux univers informationnels. Un premier, global et inclusif, c'est celui de notre propre interaction entre humains, au moyen de la parole par exemple. Puis un second, qui est en fait un sous-univers, c'est celui du Numérique, celui de la calculabilité, celui du codage; c'est à dire de tout ce qui peut être codé. Cet univers prend de plus en plus d'espace et transforme nos manières d'interagir, de même que l'ensemble de nos façons de collaborer.

Cette transformation repose sur deux ingrédients de base qui sont la Science et la Culture. L'«Ingrédient scientifique» n'est pas seulement informatique, il comporte de nombreux autres apports, permettant justement de faire progresser ce monde du Numérique. Ce sont, par exemple, les designs sophistiqués, l'optique, la captation, etc. Tous ses éléments sont essentiels pour mieux comprendre le développement et

COMPTE RENDU OFFICIEL

l'expansion de cet univers numérique. Ils permettent la captation, la mesurabilité et la calculabilité. D'une part «Transversale» notamment pour le «Big Data», et d'autre part «Longitudinale» pour le «Long Data». «L'autre ingrédient» englobe tout le comment cela affecte l'humain, et transforme ses perceptions, en créant un nouvel univers social, bouleversant son imaginaire ...

«Tout est de l'information». Par exemple, des capteurs dans les portes d'entrée, qui mesureraient la taille des gens, fourniraient des données mesurables, et calculables. Les gens en question feraient-il alors partie eux-aussi de l'espace numérique? C'est donc cet aspect de calculabilité qu'il faut garder à l'esprit. Le Numérique est «la capacité de tout ramener à une forme de code très simple, voire binaire, composé de "zéro" et de "un". Cette information peut alors circuler, être manipulée, transformée très facilement, puis communiquée.

On constate déjà que l'univers «Calculable» est en expansion dans le «Global informationnel». Ce qui permet de disposer de plus en plus de capacité à prévoir, prédire et analyser. Ces nouvelles caractéristiques s'exercent au moyen d'algorithmes, qui deviennent le nouvel intermédiaire dominant. Mais à quoi servent ces algorithmes ? C'est à eux que nous demandons de nous fournir tout ce que nous désirons en termes informationnels. Ce sont des méthodes, des processus, etc. Peut-être remplaceront-ils un jour le bibliothécaire, le documentaliste, l'éditorialiste ou l'archiviste, etc. L'archiviste? Peut-être, mais chose certaine, ils en sont maintenant le complément. C'est au moyen de ces processus que nous rentrons dans cet univers du Numérique. Aujourd'hui, entre l'humain et ce grand univers informationnel, il y a donc de puissants algorithmes qui nous permettent d'accéder à une manne incommensurable d'informations, à tout cet univers calculable. Cela change notre rapport face à l'information globalisée, notamment par la rapidité acquise.

Quant aux organisations publiques, nous constatons d'ores et déjà que ce sont des citoyens eux-mêmes qui souhaitent participer, qui savent que l'information existe à quelque part et qu'il est possible de l'obtenir (par ex. : Open Data). Par conséquent, ils la veulent dès que possible, afin de pouvoir la manipuler, la transformer et même de participer au fonctionnement de l'État (par ex : Participation citoyenne). Il y a beaucoup d'enjeux à ce propos. Mais c'est actuellement possible. Plus il va y avoir d'éléments dans ce monde calculable, numérique, plus on va voir les gens accroître leurs attentes quant

COMPTE RENDU OFFICIEL

à leur propre participation. Cela va changer complètement la dynamique traditionnelle de nos organisations, qui jusqu'alors étaient organisées de façon hiérarchique. Or, l'information est justement, depuis des décennies, le nerf de la guerre à l'intérieur de nos organisations. C'est un élément essentiel, d'un mode organisationnel hiérarchique, impliquant la mise en place de certains contrôles. Mais, cette nouvelle façon d'archiver l'information et de la rendre disponible, notamment dans le «nuage» (Cloud Computing), vient d'affecter passablement les modes de contrôle, puisque ce dit contrôle est repris par les algorithmes, ceux de Google [™], ceux de Yahoo [™], etc. Le contrôle n'est plus, dès lors, entre les propres mains des organisations, publiques ou privées, comme il l'a déjà été.

Trois éléments sont mis à contribution dans cette transformation. D'abord c'est l'information comme telle, son exhaustivité, donc la possibilité d'avoir la totalité de l'information. Certains pensent aujourd'hui que l'on peut tout garder. L'espace est théoriquement illimité. En effet, on pourrait être tenté de tout capter et alors tout savoir sur tout. Avoir une information intégrale : rêve ou réalité ? C'est ensuite, la médiation, qui joue un rôle très important. L'information arrivait filtrée dans notre monde d'antan, par les bibliothécaires, les archivistes, les documentalistes. Aujourd'hui, c'est un élément invisible et non humain, qui dans un algorithme, qui nous envoie l'information. Ainsi, lors d'une interrogation de Google [™] par exemple, en interaction avec un ordinateur, ce n'est pas quelqu'un d'humain derrière, mais bien un algorithme, qui va chercher pour nous ce qui lui est demandé. La médiation et la livraison de l'information sont donc complètement transformées. C'est enfin, la communication, qui devient sur mesure et tous azimuts. Tout le monde communique avec tout le monde. Ce qui permet de communiquer : de un à tous, de tous à un, de tous à tous, de plusieurs à plusieurs, et de plusieurs à un, de un à plusieurs. Dans ce contexte d'une offre technologique abondante, n'oublions pas que communiquer, c'est d'abord de mettre en commun.

Tout ce bouleversement change nos façons de participer. «Il y a de plus en plus d'interactions et de moins en moins de participations, de Collaborations». Les gens interagissent, mais ne participent pas toujours nécessairement à la finalité recherchée.

COMPTE RENDU OFFICIEL

Étant donnée la masse d'information envoyée, ce qui se voit bien c'est la «Moyenne des choses», et non pas les écarts. En effet, la sensibilité aux contrastes est souvent diminuée dans l'espace numérique. Par conséquent, nous sommes moins vigilants, et peut-être donc un peu plus amorphes, par rapport aux événements.

Nous allons être submergés avec le temps, si ce n'est pas déjà fait ... Il va donc falloir se remettre à trier et à filtrer l'information. Nous sommes en train d'affecter sérieusement notre perception du monde par ce trop-plein d'information ou infobésité.

Lorsque l'on parle de Collaboration, c'est un élément fondamental, parce que pour avoir une conversation pour le moins intelligente, rigoureuse et structurée, il faut être capable de trier cette information et d'identifier celle qui a une valeur.

Deux petites manifestations actuelles de tout cela. La première est notre relation à la Culture, qui a profondément changée. Ce changement est d'abord technologique : Smartphones, tablettes, liseuses, télé à la demande. Mais aussi psychologique et sociale: moins de temps disponible, notre attention est réduite, zapping continu, privilège de l'image sur le mot. En effet, la place laissée à la lecture concentrée est de plus en plus réduite, voire disparaît plus ou moins sournoisement. «Les tenants de la Haute Culture vont être obligés de constater qu'ils écrivent pour un public qui n'existe plus». La seconde est la transformation sociétale et ses risques. «Ce n'est plus la photo du dernier né que vous attendez par retour de courrier, puisque vous l'avez reçue quelques instants après l'accouchement via un courriel, un message texte. Peut-être même avez-vous assisté en direct à l'accouchement via Skype™ ? La Poste a définitivement perdu l'exclusivité de ce rôle social de «connecteur relationnel».

Tout cela se passe également de la même manière à l'intérieur des organisations publiques ou privées. Et cela représente beaucoup de potentiels, voire d'opportunités, pour la Collaboration ...

* * *

©Blanc & Lauzon – EXTRAIT #2 du Compte rendu officiel de la Conférence du 23 sept. 2015 tenue à l'ENAP-Québec :

COLLABORATION dans les projets & organisations publiques – Défis & innovations à l'ère du numérique.

Les auteurs ont fait un effort marqué pour éviter toute répétition dans ce document de 128 pages publié le 22 janvier 2016. Cette conférence est la seconde d'une trilogie d'événements axés CITOYEN.

Pour information sur ces 3 événements GRATUITS : SMARTCONFERENCE.CA